

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 874: Le temps politique

Artikel: Quel choix méthodologique?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019776>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quel choix méthodologique?

Les idéologies sont sur leur déclin. Elles se voulaient interprétations totalisantes, organisatrices des fins. Elles n'ont plus cours dans ce rôle de réponse-toute-faite-à-tout. L'Europe, si elle veut réussir sa construction, choisira le pluralisme, le compromis, le contraire d'une vision unitaire s'imposant à tous. Les idéologies du XIXe, nullement méprisables et riches d'enseignement, ne sont plus porteuses d'avenir. Ni graines, ni terrains pour un nouveau germinal (*).

Certes, beaucoup de choix politiques sont déterminés par une idéologie sous-jacente. Dans le débat sur l'avortement, que privilégiez-vous? Le respect absolu de la vie selon l'interprétation de l'Eglise catholique? La liberté de la femme de décider de son avenir corporel et social? L'unité du droit fédéral? La nécessité d'accorder le droit aux moeurs?

Des mouvements à objectif sectoriel retrouvent cette force d'une action guidée par une fin jugée primordiale; ils affichent une vocation téléologique. Ainsi, écologiquement, le ramassage du gazon pour le compostage prend des dimensions d'univers (vert).

Des idéologies fragmentaires animent les institutions et les administrations: l'Ecole, la Médecine. Le service des routes répond à la mission de faire des routes comme l'usine à montres a pour fin de produire des montres, etc.

L'idéologie totalisante n'offre plus de clé, et les idéologies fragmentaires sont confinées; or le politique ne peut vivre de la simple juxtaposition des interventions de spécialistes.

Les partis politiques qui se veulent généralistes manifestent, par des programmes, leur polyvalence. Ils définissent ainsi le souhaitable. Toutes ces intentions (bonnes) ne se recoupent pas, ni ne se confondent. Mais elles ont la particularité de répondre à la même thématique: libertés, environnement, politique sociale, fiscalité, etc. Le choix de ces thèmes correspond à l'organisation de l'Etat, à la structure de l'exécutif, aux chapitres du budget, au découpage des départements. Cette thématique-là est implicitement conservatrice, elle se coule dans le moule institutionnel existant. L'amplitude des prises de position correspond à la marge de manoeuvre (étroite) du gouvernement. C'est le plus ou le moins. Thématique qui occulte les contradictions: on veut une défense nationale renforcée, une agriculture mieux soutenue, une fiscalité en baisse, un budget équilibré, etc...

Les programmes tournent au catalogue: l'article pour ceux que l'on ne doit pas oublier, l'article pour ceux à qui l'on doit penser. Philosophie molle.

Champignonnière à slogans.

Entre la monomanie idéologique et le programme un-peu-de-tout-pour chacun, y a-t-il une autre approche?

La méthode que nous proposons consiste à choisir des entrées (au sens où l'on parle d'un tableau à double entrée).

(*) Dans son *Destin des idéologies*, Jean Meynaud faisait déjà remarquer en 1961 que la théorie du déclin des idéologies, formulée notamment par Raymond Aron et J.K. Galbraith dans les années cinquante, mérite d'être nuancée. Certes, il y a de nombreux facteurs d'apaisement: réformisme des partis socialistes, indifférence des citoyens, foi en l'efficacité technocratique. Mais de grands débats restent ouverts, par exemple sur la part souhaitable/tolérable de l'Etat, en matière agricole, sur la politique énergétique ou culturelle, etc. On ne saurait dire à chaque fois qu'il s'agit seulement de débats sur l'ampleur des interventions ou la nature des moyens. Les principes aussi sont en cause. (yj)